

Zeitschrift: Le messenger suisse de France : revue mensuelle de la Colonie suisse de France
Herausgeber: Le messenger suisse de France
Band: 13 (1967)
Heft: 4

Rubrik: Activité des Sociétés Suisses en France

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RÉCITALS DE SOLISTES.

Pour les 5 et 6 juillet, les organisateurs suisses ont prévu des concerts de musique de chambre qui auront lieu dans la salle Port-Royal et auxquels participeront quelques-uns des meilleurs solistes suisses, parmi lesquels il faut citer le pianiste Karl Engel, le flûtiste Aurèle Nicolet, l'hautboïste Heinz Holliger et sa femme, la harpiste Ursula Holliger, ainsi que le pianiste Jürg Wytttenbach. Les programmes comprendront des œuvres de nos jeunes compositeurs suisses, mais aussi des compositions connues du répertoire suisse et étranger.

CONCERT DU COLLEGIUM MUSICUM DE ZURICH.

Paul Sacher, le chef d'orchestre et mécène suisse bien connu, dirigera deux concerts de l'orchestre de chambre créé par lui, voici plus de vingt ans, à Zurich et présentera des œuvres qu'il a commandées aux meilleurs compositeurs suisses et étrangers, parmi lesquels Richard Strauss, Frank Martin,

Arthur Honegger, Willy Burkhard et Othmar Schoeck. La Suisse est peut-être un des seuls pays capable de présenter ainsi, grâce à Paul Sacher, des commandes qui ont marqué le répertoire contemporain. Elles seront données avec le concours notamment de Heinz Holliger et Aurèle Nicolet, deux des plus brillants solistes suisses.

MANIFESTATION FOLKLORIQUE.

Comme à Bruxelles, en 1958, la Suisse présentera le 1^{er} août, à l'occasion de la fête nationale, une importante manifestation folklorique réunissant des groupes des différentes parties de la Confédération, à la salle de deux mille places de l'Expo-Théâtre. Cette présentation de chœurs, danseurs, yodleurs, lanceurs de drapeaux, cors des Alpes, groupes instrumentaux, etc., sera répétée les 2 et 3 août, dans la même salle.

Michel VIDOUDEZ, *attaché de presse.*

PARIS

ERRATA : 20 mai. Il s'agit de l'assemblée générale du cercle commercial suisse et non du cercle suisse romand.

L'UNION SPORTIVE SUISSE NOUS COMMUNIQUE son programme de tennis saison 1967

Seniors : au Stade de l'A.S. Bourse, Vaucresson (au complet).

Juniors et débutants : sur les cours des stades municipaux de la Porte de Charenton (métro) et Bobigny (bus).

Pour tous renseignements et inscriptions (30 F, assurance comprise), s'adresser à M. A. Kuhn, Vice-Président, 59, rue de Paris, Vincennes. Tél. DAU. 07-08 (après 20 heures).

BIARRITZ

CLUB HELVETIQUE DE LA COTE BASQUE COMPTE RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE DU 5 MARS 1967

Une trentaine de nos compatriotes et amis ont répondu aux convocations pour l'Assemblée générale, suivie du déjeuner annuel et traditionnel : une choucroute, servie avec soins par nos compatriotes Boo, restaurateurs à Saubusse dans les Landes.

Assemblée générale rapidement menée par notre Président, M. Jeanneret, où les questions du Fonds de solidarité, de la Mutuelle, de la participation aux journées de Lyon, des Suisses à l'étranger de Lugano furent traitées avec soins suivant les intérêts de notre groupement.

A midi, nous eûmes le plaisir d'accueillir notre dynamique et distingué Consul général, M. Berthod, avec sa charmante épouse. Notre joie était d'autant plus grande que nous savions les difficultés que M. Berthod avaient dû vaincre pour être parmi nous.

L'ambiance fut chaude, joyeuse, ce qui rendit le déjeuner plus savoureux.

Au dessert, M. le Consul général nous entretint : de la valeur de la votation pour 1966 nous concernant ; de l'allègement des obligations militaires ; de l'augmentation des rentes de l'A.V.S. ; du développement du Fonds de solidarité avec un appel à s'y inscrire. Puis, ce fut un exposé sur la surchauffe de l'économie suisse et les difficultés de tous ordres qui accablent nos dirigeants, qui luttent avec une foi inébranlable, digne de nos ancêtres, pour le bien de notre chère patrie. Il nous demande de rester fier d'être Suisse en respectant le sol qui nous accueille.

Les chants du pays, du folklore basque et landais et même l'hymne breton chanté par M^{me} Destribats, cousine de M^{me} Berthod, la remise à notre Président de l'insigne des Suisses à l'étranger, le rappel de la devise : « Un pour tous, tous pour un - Au loin jamais ne l'oublie », et les hymnes nationaux, terminèrent cette journée.

Activité des Sociétés Suisses en France

BORDEAUX

M. Berthod, notre dynamique consul général de Bordeaux est également un conférencier de valeur.

Nous publions ci-dessous les comptes rendus de trois conférences qu'il a tenues pendant le mois de mars à Bordeaux et le félicitons de ce merveilleux « violon d'Ingres ».

La Rédaction.

“ Musiciens suisses contemporains et Franck Martin

Existe-t-il une musique suisse ? Question bien délicate puisque cette plaque tournante de l'Europe participe de trois cultures : l'alémanique, la française, l'italienne. Certes, la Suisse possède un folklore souvent fort savoureux ; pays démocratique, c'est la pratique du chant vocal à l'échelle populaire, la plus vaste qui a constitué la base de sa tradition musicale, mais la Suisse alémanique comme la Suisse romande ont développé leur vie musicale avec une telle intensité qu'il est justifié de faire aux compositeurs suisses une place importante dans la vie artistique européenne.

La gloire d'Arthur Honegger étant revendiquée par la France, à qui il appartient par sa naissance et toute sa carrière, il reste donc à connaître les noms des contemporains A.-François Marescotti, Heinrich Sutermeister, Lieberman, Pierre Weismer et le plus

grand des Suisses et un des plus grands compositeurs de notre génération, Franck Martin.

La notoriété de Franck Martin est mondiale. L'orchestre de chambre de Toulouse, comme tout récemment « I Musici », ont pu livrer aux Toulousains l'indéniable beauté de ses compositions.

Le conférencier, M. Berthod, consul général de Suisse à Bordeaux, lui-même mélomane et instrumentiste, ami personnel des chefs prestigieux Paul Sachs, Ernest Ansermet, propose donc le sujet passionnant d'une découverte des inédits de Marescotti, de Lieberman, de Pierre Weismer et d'une confirmation des admirables compositions de Martin. Les mélomanes intéressés par cette soirée, qui s'inscrit dans les « Jue-dis classiques de l'A.C.M.T. », peuvent se renseigner à la permanence : « Notre Temps », 19, place Saint-Georges.

C'est à cette même adresse que les membres de l'A.C.M.T. peuvent, dès maintenant, échanger les disques de la « Discothèque tourante », disques classiques, disques jazz.

A la Société de Géographie « Appenzell et la Suisse du Nord-Est »

En mars, en l'hôtel d'Assénat, à la Société de géographie, M. A.-G. Berthod, a fait une conférence : « Appenzell et la Suisse du Nord-Est ».

M. A.-G. Berthod a déjà été l'hôte de cette société en mars 1956 pour y présenter : « La Suisse centrale et le lac des Quatre Cantons ».

Depuis, il fut à maintes reprises à Toulouse, notamment à la Chambre de commerce où il fit un exposé sur les « inventions suisses ». C'est donc une personnalité connue à Toulouse qui a conduit ses auditeurs à la découverte de cette partie orientale de la Suisse, relativement ignorée en France, sauf des militaires qui ont fait du service sur les rives nord du lac de Constance d'où il était facile

d'excursionner dans la région de Saint-Gall et en Appenzell.

Le conférencier a constitué lui-même une riche série de photographies en couleurs qui ont fait découvrir un petit pays très pittoresque qui a su conserver son caractère que soulignent des fêtes traditionnelles.

Après une visite à la ville de Saint-Gall, haut-lieu de la vie monastique et intellectuelle du Moyen Age, une promenade sur les eaux du lac de Constance et du Rhin a amené le public dans les rues décorées de grandes fresques murales de Stein am Rhein et de Schaffhouse, cité connue dans le monde entier, par ses célèbres chutes du Rhin.

Tout au long de ce voyage de brèves excursions sur quelques sommets et, notamment, sur le Saentis ont présenté de vastes panoramas.

Cette conférence a ajouté à l'intérêt géographique qu'offre la découverte de contrées encore peu fréquentées, des données historiques et littéraires qui ont laissé peu de Français indifférents puisque une visite a été faite au château d'Arenembert où vécut la reine Hortense et où Napoléon III passa sa jeunesse.

La musique suisse d'aujourd'hui

La conférence technique et documentée de M. Berthod, consul général de Suisse à Bordeaux, sur les maîtres de la musique contemporaine helvétique aurait certes mérité un auditoire plus vaste. Mais alors cette causerie-audition n'aurait pas eu le cadre charmant d'« at home » : cet étonnant sous-sol en forme de cave où M^{me} Pulvermacher, qui nous en faisait les honneurs, avait accroché quelques-unes des œuvres les plus caractéristiques des peintres de l'abstrait : Igon Lussion, de Louttre, Marsiam, Pistre, Chaminade.

De chaque côté d'une fosse miniature, réservée au conférencier, un public de mélomanes peu nombreux mais dévotement attentifs avait pris place dans ces deux

salles dont les dimensions favorisent l'intime communion que supposent et qu'exigent les manifestations de l'art.

Au nom de l'Association culturelle de la musique qu'elle anime, M^{me} Tourel a présenté M. Berthod.

Si les noms et les œuvres d'Honnegger ou de Franck Martin sont universellement connus, seuls quelques initiés pouvaient supposer une telle floraison de compositeurs suisses contemporains et c'était précisément le but de la conférence de M. Berthod de révéler toute l'étendue de ce mouvement musical.

La musique suisse — la musique pure s'entend, non celle du folklore — a subi l'attraction de deux influences traditionnelles. Elle est le résultat de la rencontre de deux civilisations : la civilisation latine et la civilisation germanique. De fait, on discerne à l'audition de certaines œuvres, la marque d'inspirations wagnériennes ou debussystes, inspirations d'ailleurs opposées car aucun compositeur ne fut plus étranger à Wagner que Debussy.

Cependant certains musiciens comme Konrad Beck se sont affranchis de toute école.

Quoi qu'il en soit, par sa diversité, par son ampleur, par la puissance et la profondeur des thèmes traités, la musique suisse occupe une place de premier plan dans le mouvement contemporain.

M. Berthod a eu l'excellente idée de s'effacer le plus possible devant la création artistique. Cela nous a valu, coupée de brefs commentaires analytiques, une demi-heure d'audition.

Nous avons pu successivement apprécier — partiellement tout au moins — le charme et la fraîcheur du concerto pour piano et orchestre de Marescotti, quelques mesures d'un très beau quatuor à cordes de Sturzeneuger, une jolie page de « Passacaglia » de Schibler, un retour aux sources classiques avec le quatuor à cordes d'Ernest Hess, un fragment d'une œuvre émouvante de Robert Suter..., le « divertissement raffiné » que nous offre en son quadrigue Pierre Wissmer l'ouverture de « Don Juan à l'étranger », d'une facture solide et qu'écrivit dans sa jeunesse Hans Haug, un concerto pour deux violons et piano d'une inspiration très nettement faurénienne de Fornerod, un admirable extrait du « Chant de la Nuit »,

de Vibert. L'audition s'achève sur un fragment du « postlude » pour orgue, de Ducommun, et d'une sorte de pot-pourri d'hymnes et de chœurs héroïques ingénieusement harmonisés par René Gebber.

Pour la fin, M. Berthod a gardé Franck Martin dont il évoque la longue et belle carrière jalonnée de chefs-d'œuvre. Nous entendons une partie du splendide « Concerto pour sept instruments à vent » et de la « Tempête », où l'impressionnisme de Franck Martin, bien qu'étant le fruit de recherches personnelles, rejoint parfois celui du père immortel de « Pelleas et Mélisande ».

En conclusion de cette causerie-audition, si vivante, si chaleureuse, les compositeurs suisses, dira M. Berthod, aiment le travail bien fait à une époque qui se hâte vers le superficiel.

Nous nous réjouissons pour la musique de ce témoignage de respect qui est ainsi donné par cette élite et nous formons avec M. Berthod le vœu qu'à Toulouse une plus large audience soit bientôt faite à une œuvre qui n'est pas exotique, mais plonge très profondément ses racines dans le passé.

M. L.

Le courrier des lecteurs

Monsieur le Directeur,

...Je joins en même temps un joli poème, fait par M. Stalder, fille de notre compatriote (17 ans), si vous jugez utile pour la publication dans le journal.

D'autre part, je voudrais vous faire une proposition : chaque Suisse n'a pas le privilège d'aller au pays, aussi il me semble, si cela est possible, de mettre en première page, chaque année, la photo du président de la Confédération, voire tout le Conseil fédéral.

Je crois que cela serait très apprécié.

Salutations empressées.

M. LUTHY.

Cher lecteur,

Merci, pour votre aimable suggestion, malheureusement de tristes circonstances ne nous ont pas permis de réaliser votre vœu. Mais nous publions ci-dessous avec plaisir le poème de notre jeune compatriote.

OCCASION REPAS DE NOËL DU 17 DÉCEMBRE 1966 AMICALE FRANCO-SUISSE

Bleu, couleur d'espérance, symbole de liberté.
Commun à nos pays, Blanc riche de clarté,
Croix blanche d'un fanion, et blanc de loyauté
Rouge passionné, rouge sang révolté !

Ce sont nos deux drapeaux, confondus, emmêlés
Qu'une amitié durable seule pourra sceller.
Alors aimons la France, alors aimons la Suisse
Et que jamais personne Amitié ne trahisse.

Le jour ne voit-il pas tomber sur nos épaules
Ces boucles de cheveux, ces boucles brunes ou
[blondes]

Ces crinières de Celtes, ces toisons de la Gaule
Qui se mêlent au soleil, et que le vent fait onde ?